



Parce que la création est avant tout affaire d'indépendance, parce que le cinéma est avant tout affaire de rencontre et de désir, "Traverse(s)", par l'édition mensuelle d'une fiche film, signe un choix subjectif du Pôle Image Picardie afin d'encourager les auteurs indépendants et de soutenir les lieux qui les accompagnent.

Face aux contraintes grandissantes du marché, il s'agit pour l'Acap et les salles partenaires, de donner aux films un temps, un espace singuliers et d'affirmer des choix esthétiques et politiques, tant il est nécessaire, aujourd'hui, de résister au flot d'images et de défendre un cinéma libre, vivant et poétique.

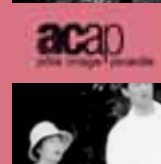


L'Acap – Pôle Image Picardie accompagne le cinéma en Picardie et fonde son action sur l'émergence et le développement de projets exigeants en matière de création cinématographique et audiovisuelle, de soutien à la diffusion et d'éducation à l'image. Au travers du développement d'un réseau de diffusion à l'échelle régionale, l'Acap défend dans les salles un cinéma indépendant et vivant. Elle accompagne et apporte son soutien aux salles dans leurs actions favorisant la diffusion d'œuvres d'art et essai, de recherche et de répertoire.

Acap - Pôle Image Picardie

Direction : **Caroline Sévin**
Diffusion, partenariat salles :
Martine Davion-Lemaire

19 rue des Augustins - BP 90322
80003 Amiens cedex 1
Tel : 03 22 72 68 30
Fax : 03 22 72 68 26



still walking

de Kore-Eda Hirokazu

traverse(s) 69
avril 2009



still walking

de Kore-Eda Hirokazu

synopsis

Une journée d'été à Yokohama. Une famille se retrouve pour commémorer la mort tragique du frère aîné, décédé quinze ans plus tôt en tentant de sauver un enfant de la noyade. Rien n'a bougé dans la spacieuse maison des parents, réconfortante comme le festin préparé par la mère pour ses enfants et ses petits-enfants. Mais pourtant, au fil des ans, chacun a imperceptiblement changé...

Avec un soupçon d'humour, de chagrin et de mélancolie, Kore-Eda nous donne à voir une famille comme toutes les autres, unie par l'amour, les ressentiments et les secrets.

fiche technique et artistique

Scénario, montage et mise en scène	Kore-Eda Hirokazu
Photographie	Yamazaki Yutaka
Décor	Isomi Toshihiro, Mitsumatsu Keiko
Son	Tsurumaki Yutakaa, Ohtake Shuji
Costume	Kurosawa Kazuko
Maquillage	Sakai Mutsuki
Musique	Gontiti
Distribution	Pyramide

Avec : Abe Hiroshi, Natsukawa Yui Yukari, You Chinami, Takahashi Kazuya Nobuo, Tanaka Shohei Atsushi, Kiki Kirin Toshiko, Harada Yoshio...

Film japonais - 1h55
Sortie nationale : 22 avril 2009

Soutien AFCAE
Version originale

entretien avec le réalisateur

Comment est né *Still walking* ?

Le point de départ a été la mort de ma mère. Après ses funérailles, je n'ai pas réussi à accepter sa disparition.

Je n'avais que des remords comme « je n'ai finalement rien pu faire pour elle » et je n'arrivais pas à l'accepter.

Je voulais aussi mettre en forme, à ma manière, les souvenirs de ma mère tels qu'ils me revenaient pendant la période où je lui rendais visite dans sa chambre de malade. En tout cas, j'avais le sentiment que je ne pourrais passer à autre chose que si je sortais, d'un seul coup, tout ce que j'avais en moi.

Ce film semble être plus personnel...

En effet, jusqu'à présent j'ai toujours hésité à parler de moi dans mes films. J'ai commencé avec le documentaire, où la caméra est considérée comme un instrument servant à observer l'autre. Autrement dit, plus que les difficultés intérieures du héros (Ryôta, le fils), ce qui m'intéresse c'est le rapport qu'il va entretenir avec le monde qui l'entoure et comment ce monde va résonner en lui. Ce fut ma démarche pour mes films basés sur des faits réels comme *Nobody knows* ou *Hana* que j'ai commencé à écrire juste après les attentats du 11 septembre. Mais cette fois, j'ai écrit l'histoire dans l'urgence. Je devais savoir comment je pouvais surmonter cette situation précise : la mort de ma mère.

N'aviez-vous pas un vague sentiment de réhabiliter le genre bien aimé du cinéma japonais « le drame familial de bonne facture » ?

Pas le moins du monde ! (rires) Je suis tout à fait honnête quand je dis que j'ai écrit sous la contrainte. De même, je n'ai jamais eu l'intention de m'attaquer à un sujet grandiose comme « la renaissance de la famille ». Si mon point de départ était très personnel, j'ai voulu avant tout écrire sur les liens humains qui constituent la famille et le rejet qu'ils peuvent entraîner. Montrer par exemple ce qui se cache derrière une apparente bonne entente : au détour des conversations quand chacun semble finalement ne parler que de soi, ou bien cette étrange pudeur entre les uns et les autres. J'ai voulu traquer ce sentiment très spécial où se mélangent le cocasse et la peur soudaine d'en dire trop. Quelque chose comme « la famille est source d'ennuis mais elle est irremplaçable ». Montrer la cohabitation entre une certaine nostalgie et l'irritation qu'elle peut aussi susciter. Telles étaient, me semble-t-il, les impressions que j'ai réellement ressenties à la mort de ma mère.

Comment avez-vous assemblé tous les éléments de l'histoire ?

Au tout début, il y avait la scène de la salle de bains. Lorsque Ryôta revient chez ses parents auxquels il n'a pas rendu visite depuis très longtemps et qu'il jette un oeil distrait dans la salle de bains, il remarque la rampe accrochée au mur et le carrelage détaché, éparpillé sur le sol. Ce sont des détails auxquels j'ai été moi-même confronté lorsque je suis retourné voir mes parents. Ce jour-là, j'ai pensé « la vieillesse, c'est des petites choses comme cela ». Je me suis senti empli d'angoisse et de reproches. Mais j'ai détourné les yeux et suis passé aussitôt à autre chose. Ryôta aussi, ce jour-là, est confronté pour la première fois au vieillissement de ses parents. Mais il n'a quasiment aucune réaction face à cela et l'histoire se termine sans qu'il ait réellement accepté cette situation. C'était cette histoire que je voulais raconter au départ. Ensuite, un travail de création a relayé ma mémoire et j'ai montré des émotions concrètes de la vie en n'utilisant que des éléments de conversation de tous les jours. Même si l'histoire ne se déroule que sur 24 heures, pour chacun des personnages, il y a forcément des instants de plaisir, des instants de tristesse et aussi des instants de colère. En assemblant et en superposant minutieusement ces sentiments, j'ai tenté de faire ressortir la personnalité de chacun.

Quel type de personne est Ryôta ?

C'est un homme qui, malgré sa grande taille, est petit. C'est ce type de personne qui a le défaut de ne penser qu'à lui. [...] Il y a beaucoup de moi dans ce personnage et c'est bizarre à dire mais ce n'est pas vraiment un type bien (rires). C'était la première fois que je travaillais avec Abe Hiroshi et il a été formidable. Il a très bien su faire ressortir ce côté étriqué du personnage. Sa haute taille n'était pas très appropriée pour les maisons japonaises d'autrefois... Cette impression qu'il donnait de n'être pas à sa place, de ne pas entrer dans le cadre de cette maison, d'être profondément inconfortable était visuellement très efficace. Sa gaucherie en dit sans doute beaucoup plus sur le personnage.

Ryôta et son père Kyôhei ont des relations conflictuelles, mais en fait, ils se ressemblent beaucoup...

J'ai tenté par de légers décalages de situations de faire se superposer les paroles et les gestes du père et du fils. Je voulais que l'on voie émerger ce qu'ils ont en commun. Par exemple, la scène du self-service où Ryôta et sa famille font

une pause sur le chemin du retour à la maison familiale. Son épouse s'absente un instant et Ryôta ne sait comment engager la conversation avec ce fils avec lequel il n'a aucun lien du sang. Il lui demande : « L'école, ça va ? ». Un peu plus tard, après le déjeuner qui a réuni toute la famille, resté seul dans la salle de séjour avec Ryôta, son père, Kyôhei, ne pouvant plus supporter l'atmosphère pesante, lance brutalement la conversation sur le travail de son fils.

Et le vieux couple des parents, Kyôhei et Toshiko, comment l'analysez-vous ?

C'est un couple qui porte depuis de très longues années le fardeau d'un décalage irrémédiable. Alors qu'il devait succéder au père dans la profession familiale de médecin de quartier, le fils aîné est mort dans un accident quinze ans auparavant. On peut penser que le décalage s'est installé entre eux deux à partir de ce jour. Pour le père dont l'échelle de valeurs repose uniquement sur le travail, le fait de n'avoir pu sauver son fils est un poids insoutenable. Pour la mère, c'est un sentiment qui ne sait comment s'exprimer et reste enfoui au fond de son cœur en une sorte de sédimentation. Paradoxalement c'est ce décalage qui les soutient. Comme ils sont décalés l'un vis-à-vis de l'autre, ils ne peuvent pas se heurter et un certain équilibre s'est établi entre eux. Mais je pense que ce n'est pas limité à ce vieux couple. C'est valable pour toutes les familles. [...]

A propos du décor, le rôle joué par la maison des parents est si important qu'on pourrait dire que c'est un personnage à elle toute seule.

J'ai écrit le scénario en ayant en tête une idée très claire du plan de la maison, en particulier de la disposition de la cuisine par rapport à la salle de séjour ou encore de l'emplacement de la salle de consultations. C'est ainsi que le père n'a aucun lieu à lui dans la maison et qu'il est obligé de se réfugier dans la salle de consultations qui ne sert plus à rien puisqu'il a pris sa retraite. Mais la maison est ainsi faite qu'il est obligé de passer devant la cuisine pour aller se promener, ce qui l'accable de pensées sombres chaque matin. C'est avec ce regard un peu cruel que j'ai envisagé la répartition des pièces.

Il y a dans les maisons japonaises anciennes une qualité d'ombre très particulière. Avez-vous été spécialement exigeant quant à l'harmonie des couleurs et de la lumière ?

C'est une histoire qui se passe un jour d'été dans ma

mémoire. Je voulais absolument que l'image soit très belle. Le vert des plantes à l'extérieur, le rose du lilas d'Inde du jardin, le vert des haricots dans la cuisine sombre, le jaune du maïs... Je voulais que ces couleurs soient éclatantes. En même temps, l'action se passe principalement à l'intérieur de la maison dans cette atmosphère très particulière des maisons anciennes. Je voulais, par exemple, restituer au plus juste cette apparence humide de la cuisine ou de la salle de bains...

Vers la fin du film, on dirait que la distance entre les personnages s'est un peu réduite. Par exemple, quand Atsushi se moque de ses camarades de classe qui veulent écrire des lettres à un lapin mort, on comprend qu'en fait, il exprime son sentiment vis à vis de son père mort, lui aussi. Comme s'il avait été chargé d'une faible lueur d'espoir...

Je n'ai pas eu conscience de vouloir le charger de quoi que ce soit. Cette nuit-là, quand il s'adresse à son père mort, ce n'est rien d'autre que son histoire à lui.

Le lendemain matin, Kyôhei part avec Ryôta et Atsushi se promener au bord de la mer. S'il n'y avait eu que le père et le fils, ils n'y seraient sûrement pas allés. Ils ont été entraînés par la présence de ce jeune garçon. Ils ont marché avec lui, ont franchi le pont pour piétons au-dessus de la route et sont allés jusqu'à la plage dont on peut imaginer que c'est le lieu où le fils aîné a perdu la vie. La veille, Ryôta était allé sur la tombe de son frère avec sa mère. Bien sûr, ce n'est pas assez pour qu'on puisse dire que Ryôta a « grandi ». Il n'en a peut-être pas la possibilité. Mais pour Ryôta, c'est déjà un changement considérable.

Cependant, à la fin de cette histoire qui se déroule seulement sur 24 heures, s'il n'y a qu'une seule personne qui positive un peu plus qu'au début, ce serait Atsushi, je pense. Ryôta finira peut-être par oublier cette journée. Mais j'ai l'impression qu'Atsushi se souviendra d'une manière ou d'une autre de la conversation qu'il a eue dans la salle de consultations avec ce grand-père qui n'est pas le sien ou encore de la silhouette de sa « nouvelle » grand-mère poursuivant un papillon à la nuit tombée... Plus tard, il acceptera peut-être son « second » père et nouera avec lui une relation nouvelle. C'est avec ces perspectives en tête que j'ai écrit *Still Walking*.



ce qu'en dit la presse

C'est avec une justesse et une finesse exquises que Kore-Eda peint le tableau d'une famille ordinaire, sans excès particulier, qui permet au titre de tenir ses promesses dès les premières scènes. Au fur et à mesure de l'avancée de la journée, se succèdent les scènes quotidiennes [...]. Au détour des dialogues minutieusement ciselés, sans ostentation, par de simples regards aussi, foisonnent les thèmes caractéristiques des liens familiaux : l'amour, les désirs des parents pour leurs enfants, la transmission, mais aussi les rancœurs, les regrets ou les non-dits, les petites phrases involontairement blessantes, la place que chacun occupe au sein de la famille, le regard des enfants sur leurs parents qui vieillissent, les promesses de temps passé ensemble jamais tenues... Autant de sujets universels qui réveillent des sonorités familières en chacun de nous.

Kore-Eda met un soin particulier à traiter ses personnages qu'il aime manifestement, sans jamais les juger et sans qu'aucun d'entre eux ne soit négligé : chaque membre de la famille, y compris le frère disparu, si présent dans les cadrages du réalisateur et les esprits de chacun. Les enfants également, bien qu'ils ne soient pas ici les personnages principaux, apparaissent, en quelques scènes, d'une grande justesse dans leurs jeux, leurs réflexions et leurs peurs.

Hormis les promenades qui ponctuent le film, l'essentiel se joue à l'intérieur de la maison, dans des cadres hérités de la tradition du cinéma japonais qui laissent la vie se dérouler sous nos yeux, éclairée par une lumière magnifique qui décline peu à peu jusqu'au soir.

Le courrier de l'AFCAE

les dates

29 avril > 05 mai

Amiens (80) Ciné St Leu - 03 22 91 61 23

06 > 12 mai

Chantilly (60) Cinéma L'Elysée - 03 44 57 09 65

13 > 19 mai

St Just en Chaussée (60) Cinéma Jeanne Moreau - 03 44 78 81 62

20 > 26 mai

Clermont (60) Cinéma du Clermontois - 03 44 78 69 81

10 > 16 juin

Méru (60) Cinéma Le Domino - 03 44 22 26 68

17 > 23 juin

Gisors (27) Cinéma Jour de fête - 03 32 55 99 84

Circulation mise en place en partenariat avec l'ADRC.

Horaires des séances sur les répondeurs des cinémas partenaires.
Pour toute information concernant ce film, vous pouvez contacter l'Acap au **03 22 72 68 30**